

Du marché de volume au marché de qualité

Si la Chine reste « the place to be » du marché international du recyclage, la fin du rêve chinois n'a-t-elle pas néanmoins déjà sonné pour les exportateurs français ? Alors que le BIR organise sa prochaine convention à Shanghai, ces derniers ont, en effet, connu des jours meilleurs.



Outre un ralentissement de sa demande en matières recyclées, la Chine se montre de plus en plus exigeante vis-à-vis des exportateurs et commence à se tourner vers son marché intérieur. Dans ce contexte, Francis Veys, directeur général du BIR, se veut rassurant. « Le marché chinois est de plus en plus mature : il tourne depuis dix ans et, aujourd'hui, il existe une règle du jeu, tant au niveau des réglementations que des choix des matières :

nous sommes passés d'un marché de volume à un marché de qualité, et c'est vrai pour toutes les matières. »

La France exporte en Chine principalement du papier-carton, des métaux non ferreux et des plastiques. En 2010, cette destination représente 20 % des exportations françaises de fibres recyclées de papier-carton (PCR). Elles sont utilisées pour la fabrication des emballages de produits manufacturés « made in China » qui inondent le marché français

● L'importance de la part des exportations vers la Chine s'explique par le rétrécissement du marché français et européen.

où ils sont collectés et recyclés, puis renvoyés en Chine, dans des cargos qui, à défaut, repartiraient à vide.

L'importance de la part des exportations vers la Chine s'explique par le rétrécissement du marché français et européen : en 2011, plus de 7 millions de tonnes de fibres ont été recyclées et seulement 5,5 millions ont été consommées. « Aujourd'hui, 30 % de nos exportations sont destinées à l'Asie, dont 80 % en Chine, principalement du

papier pour ondulé (PPO) et 20 % de qualités diverses, ainsi que des plastiques recyclés par Paprec. La Chine joue un rôle de régulateur du marché européen », explique Antonio Monteiro, ancien directeur-général de Paprec, qui a initié la stratégie du groupe en Chine. Même constat pour les métaux non ferreux et les plastiques. Quelle que soit la matière, c'est donc la Chine qui donne le la. En 2008, la simple diminution de la demande chinoise a provoqué un véritable effondrement des prix sur le marché français. À l'inverse, en 2011, elle a provoqué des valeurs records. Mais la capacité de maintenir ou développer ses ventes en Chine dépendra de la qualité de la marchandise qu'on y exporte.

Un marché peu accessible

Peu d'entreprises ont les reins assez solides pour commercer avec la Chine. Sur 1 000 adhérents du BIR, 200 exportent en Chine. Pour vendre auprès des grands groupes chinois, Paprec fait appel à des négociants exclusifs en Europe : ACN pour Nine Dragons Paper et Mark Lindon pour Lee&Man. Parallèlement, le groupe dispose d'autorisations pour vendre en direct des PCR et du plastique à destination des PME chinoises. Dans ce cas, l'entreprise se charge de la logistique de A à Z. « *Nous prenons des photos avant le chargement de chaque conteneur : à vide, à mi-charge, à plein et un cliché du scellé. Parfois les Chinois envoient des inspecteurs accrédités par le client,*

explique Antonio Monteiro. Les normes sont vérifiées pour certifier que l'on n'envoie pas de déchets... sinon les conteneurs retournent en Europe aux frais de l'entreprise. » Et le transport peut s'élever à quelques milliers d'euros par conteneur. Le retour à l'expéditeur peut, en outre, s'accompagner de la perte de la licence d'exploitation pour celui-ci.

Le risque n'est donc pas pris à la légère. Les recycleurs français de métaux non ferreux, qui représentent en volume une part infime des importations chinoises (broyés, cuivre et cuivreux...), préfèrent passer par des négociants européens pour ces mêmes raisons : « *Ce sont ainsi les traders qui prennent le risque de la logistique, de la réception et du financement. À l'exception d'Ecore, qui possède au moins un chantier à Ningbo, la plupart des exportateurs n'ont pas leur propre chantier de collecte, de tri et de préparation sur place* », explique Marc Natan, ancien président de la division des métaux non ferreux et ambassadeur du BIR. Un secteur qui doit aussi faire face aux vols de conteneurs, dont seraient victimes environ 10 % des adhérents du BIR, d'après une enquête lancée à la suite d'effractions relevées à Hong Kong.

Le marché des plastiques passe généralement par des négociants basés près des ports de Belgique ou de Hollande, qui centralisent les achats, confirme Albert Azoubel, président de la branche plastique de Federec.

Les contraintes réglementaires sont de plus en plus

importantes afin d'éviter les fraudes d'importations et de lutter contre la corruption. Les contrôles des importations de recyclables et matières recyclées sont très stricts et les fournisseurs étrangers doivent avoir les bonnes attestations. En 2011, les douanes chinoises auraient découvert 1 121 cas d'importation illégale de déchets solides, dont 10 400 tonnes de déchets métalliques, 16 000 tonnes de déchets plastiques et 250 500 tonnes de déchets divers.

Côté équipementiers, peu ont l'expérience de Frédéric Malin, président du fabricant de presses Copex, présent en Chine depuis 1994 : « *Au début, nous avons recours à des sociétés intermédiaires. Aujourd'hui, nous avons notre propre bureau de représentation à Pékin, car lorsqu'un appel d'offres chinois est lancé, c'est déjà joué.* » Près de 70 % de la production de la société sont exportés et la Chine représente 15 % de son chiffre d'affaires (15 millions d'euros) variable selon les années. L'entreprise est affiliée à la Camu (China Association of Metal Scrap Utilisation). Pour bénéficier d'un niveau d'informations critique, Frédéric Malin y soigne ses contacts (à haut niveau) depuis vingt ans : « *La CAMU conseille et labellise les nouveaux chantiers de ferraille en favorisant autant que possible les équipements fabriqués localement. Nous passons donc toujours derrière l'offre chinoise. Néanmoins, grâce à des années de présence, nous avons l'information à temps et nous sommes encore à même de justifier*

Prochainement, la Chine se tournera vers son immense marché intérieur pour mieux appréhender une exposition trop forte aux marchés internationaux.